

Mordu par une araignée, la vie de Thierry Jouet a basculé

Sa vie n'est pas un long fleuve tranquille. De péripéties en maladies, Thierry Jouet a trouvé un sens à sa vie cabossée en se mettant à l'écriture. Il raconte son incroyable parcours.

Rencontre

Thierry Jouet, entouré de ses livres, installé dans la cuisine lumineuse qui donne vers le jardin, se souvient de ce jour de 2002 avec précision. Le jour où sa vie a définitivement basculé. « J'étais prof d'horticulture à Marseille. Avec mes élèves, on étudiait la flore, pas très loin d'une zone de calanques. Une araignée est montée sur moi. J'ai senti une morsure sur la hanche. J'ai atterri au centre anti-poison. » C'était une *cheiracanthium miblat*. Thierry questionne : « Vous savez ce que ça signifie ? Epine dans la main. » Il réfléchit, amusé : « C'est cynique quand on sait que c'est grâce à cette morsure que j'ai découvert le plaisir de l'écriture. » Avant d'en arriver à cette conclusion positive, il a fallu du temps à Thierry qui déroule aujourd'hui le fil de sa vie, d'un air presque badin. « Je vous la fais en accéléré, parce que sinon, on en a pour la journée. J'en ai fait un bouquin, ça fait 600 pages... »

De la paralysie à la poésie

Il a tout raconté pour exorciser. À la suite de cette morsure, il se retrouve « paralysé en fauteuil électrique ». Deux ans plus tard, on est alors en 2004, on lui dit même qu'il lui reste « quelques mois à vivre ». Il se souvient du choc : « J'ai alors 43 ans, ma femme est enceinte et on me dit que je vais mourir... » Lui qui a travaillé au château de Versailles aux côtés du jardinier Alain Baraton, puis a été enseignant à l'école nationale d'horticulture. « Avant de mourir, je veux transmettre ma passion pour la nature ». Alors, il se lance dans l'édi-



Thierry Jouet, 60 ans, est devenu auteur de poésie, après des années à enseigner l'horticulture.

(COURTOIS - QUARTIER)

tion numérique horticole sous le joli nom *Le Jardin des Jouet*.

Malgré les globules rouges et blancs qui se font la malle, Thierry survit à la prédiction médicale. « En 2013, je sors même du fauteuil grâce à un traitement immunosuppresseur. » La vie reste fragile mais le moral est bon. « Je ne peux pas marcher plus de deux heures de suite, je suis reconnu handicapé aux deux tiers mais je suis en vie. » Il savoure chaque instant grappillé sur la maladie.

Les poésies qu'il écrit aujourd'hui, ce sont les mots venus pendant la paralysie. Celui qui se considère

« auteur de poésie et surtout pas poète », confie : « Je suis très content d'avoir été en fauteuil. » Dans le milieu de la poésie, il rencontre un franc succès : lauréat du concours pour le centenaire de l'armistice de 1918, médaille de bronze du concours des arts et des lettres de France... Une revanche sur la maladie, mais aussi sur son enfance. « Quand j'étais en CM2, j'écrivais des textes dans un petit carnet rouge. J'aimais ça. Mais on m'a dit : T'es nul en français, arrête ça ! » J'aimais aussi la nature, j'ai intégré un lycée agrico-

le. «

Desormais, il ne renie aucune de ses deux premières amours. « Je suis un écrivain paysan, un auteur végétal, déclame-t-il. Mon père était agriculteur en Normandie. Quand je suis arrivé en Vendée en 1980, parce que ma femme est originaire de Chef-fois, j'ai retrouvé ces mêmes racines rurales. Le jardinier note au jour le jour tout ce qu'il fait dans son jardin. Je note désormais mes haikus au fil de ma journée. »

Delphine BLANCHARD.

Dernier recueil publié en janvier 2019 : *Poésies saisonnières*, éditions Ex Aequo, 10 €,